

TRADUCTION ET TRANSPOSITION

Actes du XVIIe Colloque international

Louis-Ferdinand Céline

MILAN, CENTRE CULTUREL FRANÇAIS

4 - 6 JUILLET 2008

Anne BAUDART

Céline : Trois transpositions libres de l'œuvre du dramaturge, du peintre et du musicien

Le style « transposé » de Céline, s'il est – comme celui de Joyce – difficilement traduisible, invite par son principe même à la transposition dans d'autres formes d'expression. L'intensité dramatique de ses récits appelle une représentation théâtrale, la puissance de sa vision fascine les peintres et sa relation particulière à la musique inspire les écrivains-musiciens. Il a lui-même établi dans son œuvre des correspondances multiples avec tous les autres domaines de l'art, ouvrant le roman à la modernité en faisant éclater la notion de genre. Le rendu des faits « au réel » l'intéressait moins que le « ton juste », « la note exacte ». Photographier, fixer c'était « pourrir... illico ! », comme il le rappelle dans *Rigodon*. Il voulait du vivant, que ça palpète. Parmi tous ceux qui ont transposé tout ou partie de ses romans ou de sa vie – qui est en soi tout un roman – certains semblent avoir retenu son conseil et choisi de retenir ce qui fait la singularité du ton et du style de cet écrivain plutôt que de s'attacher à rendre le contenu littéral de ses récits. Nous en analyserons trois exemples : – la mise en scène de *Semmelweis* par une compagnie de marionnettes (dans le cadre du festival du Marto) qui a su rendre le climat tragique du combat du médecin hongrois contre le mal et la mort en montrant que c'est d'abord dans le mouvement même de son écriture que Céline rejoue cette danse macabre. – Anselm Kiefer, le grand peintre allemand, a dédié une des « maisons » de son exposition *Monumenta* au Grand Palais, en juin 2007, au *Voyage au bout de la nuit*, renvoyant les sombres tableaux de son immense polyptique à la vision hallucinante que Céline donne de la guerre dans son premier roman. La présence d'un bateau dans chaque tableau ramène aussi à l'univers célinien. Un lien est ainsi établi entre deux pensées de l'Histoire, deux œuvres sur le devoir de mémoire. Enfin l'écrivain suédois Sture Dahlström a pris Céline comme personnage central de son récit intitulé *Je pense souvent à Louis-Ferdinand Céline* (lu et mis en musique de jazz au Centre culturel suédois en octobre 2007 dans le cadre de « Lire en fête ») Pour l'aider à passer une frontière, un musicien imagine de le cacher dans son instrument et découvre qu'il rend maintenant un nouveau son... original. Une métaphore de la musique comme ultime refuge pour Céline...

